



La deuxième Béatitude :

« Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ! »

Mt 5, 4

La deuxième béatitude : Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés, pose immédiatement le problème vertigineux du mal et de la souffrance.

La question de Dieu ne se sépare jamais, pour Jésus, de la question du prochain. On ne peut pas aimer Dieu qu'on ne voit pas et se désintéresser du prochain qui est là devant nous. La seconde béatitude pose donc d'emblée la question de la souffrance des autres. Elle met le soulagement et la consolation des autres en tête de toutes les priorités. Elle établit que ceux qui pleurent, doivent être consolés. Et que ceux qui souffrent, doivent être secourus. C'est la préoccupation morale et donc politique majeure qui doit être saisie à bras le corps par toute société qui se veut humaine. La seconde béatitude assure que Dieu prend lui-même sa part dans la consolation des affligés, mais invite aussi chacun à devenir un consolateur pour ceux qui souffrent, quel que soit le nom de leur souffrance.

Le mot « *affligé* » est traduit du grec *pentéo* et signifie au sens propre « être en deuil », « pleurer un mort ».

Cette béatitude s'adresse donc, dans un premier temps, aux endeuillés pleurant la mort d'un être cher. Toutefois, elle ne se limite pas à cette situation. Elle concerne également toutes nos morts intérieures, toutes nos pertes.

Le mot « *deuil* » désigne une « réaction de souffrance et de désolation causée par une épreuve rapprochée de la mort ».

Qui n'a pas vécu un deuil au cours de son existence ? Qui n'a pas pleuré une perte quelconque, que ce soit la santé, un emploi, une amitié, un amour, des limites physiques, la jeunesse ? Cela est tout à fait humain.

Pour que la souffrance soit utile et deviennent salutaire, n'avons-nous pas avantage à vivre pleinement nos deuils ou nos pertes ?

Chaque fois que nous éprouvons un sentiment de perte, au plus profond de nos entrailles, c'est l'occasion **d'ouvrir notre cœur**. En ouvrant notre **cœur blessé**, nous marchons déjà sur le chemin de la guérison et de la consolation.

En permettant à notre vulnérabilité de montrer son vrai visage, nous sommes à même de permettre **aux autres** d'agir comme **consolateurs**. Il devient ainsi très **apaisant et réconfortant** de savoir que nous ne sommes pas seuls, dans ces moments de deuil. De plus, par l'intermédiaire des autres, nous permettons à Dieu de nous consoler. Regardons la solidarité qui s'est mise en place, lors de cette épidémie du coronavirus que notre pays et le monde traversent.

Reconnaître que **Dieu nous accompagne**, à travers les autres, dans notre deuil, notre maladie, notre souffrance, notre chagrin, nos limites humaines, peut effectivement être très consolateur.

Toutefois, **Dieu nous consolera** seulement si nous reconnaissons que nous avons besoin de lui, dans l'épreuve qui nous afflige. Le réconfort d'un proche ou d'un ami, une parole, un regard, un geste, une lecture, la foi, la prière, la méditation, les pratiques religieuses sont différents moyens de nous **laisser saisir par l'amour consolateur de Dieu**.

Accepter d'être consolé signifie avoir **l'Espérance** que Dieu nous accueillera, qu'il nous libérera de la souffrance qui a causé une mort au-dedans de nous, qu'il nous ramènera à la vie, nous ressuscitera pour que la **source de vie** en nous se remette à jaillir.



Accepter d'être consolé signifie également, avoir l'espérance que celles et ceux qui nous entourent seront là avec nous dans notre souffrance et nous consoleront par leur présence, leur parole et leur écoute. Car celui qui console « souffre avec », « pleure avec », accompagne l'autre dans son deuil.

Accepter d'être consolé, c'est aussi vivre dans l'espérance de retrouver un jour celles et ceux qui nous ont quittés.

C'est garder l'**Espérance** d'un jour meilleur, l'Espérance que les choses vont s'arranger, que nous allons nous en sortir. Alors, le deuil devient une blessure qui, apaisée par l'espoir, la foi en Dieu, en soi, et la vie, en l'autre, en l'amour, trouvera progressivement le chemin de la guérison.

Pour terminer cet enseignement je vous propose de dire, en communion avec votre Cellule ou de votre Petit Groupe, cette belle prière de Gilbert Cesbron sur la deuxième béatitude :

*« Comme Tu es avec les pauvres, Seigneur, Tu es avec ceux qui pleurent,
Toi qui as pleuré avec la veuve de Naïm et avec les sœurs de Lazare.
Les larmes sont le signe que l'âme n'est pas figée.
Remplis nos cœurs, Seigneur, non pas d'attendrissement mais de tendresse,
remplis-les de compassion pour les autres, à commencer par les plus proches.
Apprends-nous à partager la souffrance des affligés,
à porter leurs fardeaux, à nous ranger activement dans leur camp.
Rien ne nous relie plus fortement tous ensemble à Dieu et aux hommes.
Rends-nous attentifs, Seigneur, à ceux qui pleurent, c'est par leurs yeux que Tu pleures.
Tous les sanglots qui roulent d'âge en âge s'abîment dans l'océan de ton Amour.
Donne-nous de savoir veiller sans cesse
aux portes du royaume immense de la douleur. »
Ainsi soit-il.*

Père José

Question pour aller plus loin :

Je fais mémoire d'un moment où j'ai été consolé(e) par la présence, l'écoute, la parole d'un ami, d'un frère ou d'une sœur en Jésus, ou encore un moment où j'ai été moi-même cette personne qui console ?

Suggestion pour la semaine :

Je serai attentif(ve) à ceux qui autour de moi ont besoin de consolation.